



Cher Marquise

J'étais ravi hier
de n'avoir pas pu vous recon-
ter au Louvre; j'accompagnais
M. Goldschmidt et je suis
arrivé à l'Ecole du Louvre
quelques minutes après que
vous l'aviez quitté. Je le
regrette vivement car j'aurais
eu grand plaisir à vous
voir et j'aurais été très
heureux de vous remercier
de vive voix, c'est à dire
mieux que par lettre, de
l'envoi de la plaquette

3128
Précis dans laquelle vous avez
publié les lettres écrites et votées
par M. Alphonse Parguez

J'ai mis grand plaisir à
le lire tout un soir, et il me
semblait que je connaissais
un peu votre père, et j'admire
beaucoup son caractère tant les
hommes les plus libéraux, les plus
importants du temps étaient
manqués à reconnaître ces
belles qualités, d'indépendance, de
libéralisme, et de désintéressement
de modestie et de bonté, qualité
qui survient en vain, malade
et sous l'impulsion desquelles
vous agissez. Je relisai souvent
ces lettres et j'y goûterai toujours
un grand plaisir. Quel malheur
que votre temps soit si favorable

en homme comme lui - Alphonse
Peyrat ! -

J'aurais aimé vous dire
encore hier quel plaisir j'avais
eu à voir la forte que vous
avez si ardemment acquise. C'est
un monument de liège,
de goût délicat et de conserva-
tion parfaite. C'est un
bel enrichissement pour vos
collections.

Je passerai, un de ces
jours, vous rendre la main,
excusez moi si je tarde un
peu, car je suis très occupé en
ce moment - Je vous prie de
vouloir bien agréer. Croyez
Monsieur l'homme de mes
très respectueux et dévoués

Jeanbaptiste

8980